



Dr Thomas ORBAN

Médecin généraliste et rédacteur en chef de la RMG
thomas.orban@ssmg.be

Secteur soi-disant non marchand

La médecine, en principe au service de la vie, devient marchande de mort.

Lors de la dernière Convention des Cadres de la SSMG, en février 2016, ce fut un plaisir pour l'auditoire que d'écouter le Dr Luc Perino (médecin, écrivain et essayiste français dont je vous conseille vivement le blog : www.lucperino.com). Il nous parlait de l'évolution des soins de santé et de la marchandisation de ceux-ci. J'ai repris l'idée pour y revenir ici. J'ai trouvé depuis lors de nombreux sujets de réflexions. Je lisais récemment un article d'un quotidien national sur la macula. Cette pathologie des yeux se fait très fréquente du fait du vieillissement de la population. Le médicament qui permet de la soigner est très cher, alors qu'un autre, tout aussi efficace, semble-t-il, mais nettement moins cher, n'en a pas l'indication. Cette situation pour le moins étrange occasionne une grande dépense à la sécurité sociale, au profit d'une firme pharmaceutique. Pourquoi donc la firme possédant un produit nettement moins cher ne demande-t-elle pas l'autorisation de mise sur le marché pour cette indication ? Pour protéger l'autre firme ? Petits arrangements pour un profit qui dans ce cas n'a plus rien d'éthique ? Autre domaine, autre exemple : l'hôpital. Dans un autre quotidien, j'ai lu une réflexion sur les femmes qui quittent trop tôt l'hôpital après l'accouchement. L'impératif économique entraîne des inégalités de santé : tout le monde n'est pas accueilli à la maison dans les mêmes conditions. Pensez-vous que notre système de santé s'en soucie ? Fort peu en fait, au contraire tout est mis en œuvre pour viser un objectif majeur : diminuer les frais encore et toujours. Récemment, j'ai reçu une invitation de mon hôpital de proximité pour une conférence intéressante. Un des sujets est : « Fast Track Economy ». Outre le fait qu'on ne parle plus français chez nous, on constate que « la voie rapide » prend un essor fulgurant ! Tout doit être rapide : la chirurgie, la mise au point médicale, l'accouchement, le retour à domicile, le paiement... La rapidité est la nouvelle solution pour faire des économies, puisque la santé est devenue un secteur... marchand (bien qu'il s'appelle « non marchand » mais rien n'est plus faux). L'hôpital, de par sa vitesse de prise en charge et de par ses contraintes économiques, devient un lieu inhumain où l'écoute n'a plus de place. Tel est le constat d'Anne Revah-Levy et de Laurence Verneuil dans leur livre « Docteurs, Écoutez ! ». La souffrance d'un patient face à la maladie n'a pas de prix. Il ou elle a besoin d'écoute et l'écoute ça vaut

combien ? Qui peut répondre à cela ? La réponse a été donnée par nos décideurs : c'est le « fast track », autrement dit l'écoute ne vaut rien ! Les conséquences sont terribles pour les patients. Ils deviennent des numéros, des pions qu'on déplace ou qu'on laisse poireauter dans des couloirs sans vie et sans joie mais rentables. Les erreurs médicales s'accumulent évidemment dans ce monde de vitesse qui n'est

réaliste que sur le papier glacé de cabinets ministériels déconnectés du réel. De jeunes loups y couchent des fantasmes sans âme qui entraînent, bien plus loin, une marée d'erreurs médicales. Aux USA (BMJ, 3 mai 2016), cette cause est la troisième cause de décès ! Le paradoxe est complet : la médecine, en principe au service de la vie, devient marchande de mort.

Luc Perino rappelait qu'il fut un temps où le commerce répondait au besoin des gens. Il affirme qu'aujourd'hui c'est l'inverse : il crée le besoin pour créer le marché et vendre toujours davantage. Disant cela, il me fit penser au DSM5 : le manuel de psychiatrie est devenu un catalogue des ventes de médicaments. Veuillez, s'il vous plait, y trouver la maladie qui conviendra le mieux au produit qui, comme par hasard, est déjà disponible sur le grand marché de la santé. Où est passé l'humain dans tout ça ? Il a par exemple été transformé en données médicales : un nouveau grand marché s'organise, celui des Big Data. Il ne faudra sans doute pas longtemps pour que cet énorme tas d'informations attire les chercheurs d'or qui se rassemblent là où l'or git. Les dossiers médicaux se remplissent, se SUHMÉRisent, se transmettent, s'accumulent dans un tourbillon informatique opaque pour le commun des mortels mais annoncé comme bien protégé. Les appétits aiguisés attendent déjà : comment faire fructifier ce tas d'or ?

Et pendant ce temps-là, un homme meurt car personne n'a pris le temps d'écouter sa fatigue : l'amiodarone le tue par hypothyroïdie compliquée et non recherchée. Les marchands de fric s'en foutent. Colère ! Retour à la réalité... Erreur ? Non, un exemple parmi d'autres. Faisons tous tout le nécessaire pour que la Médecine Générale reste humaine et à l'écoute des patients.

Bonne lecture de ce beau numéro de la RMG !